donc! il n'y a là ni chaise à porteurs, ni porteurs, car les Musulmans ne se dérangent pas pour un chien de Heureusement, qu'un jeune ânier de 13 ans, musulman, vint à son secours. Loin de nous être ume en allant, ce gamin nous impatienta toute la route, surtout M. Quesnel, en aiguillonnant son âne et par suite lui faisant hâter le pas et même prendre le trot, ce qui causait une peur mortelle à ce cher compagnon. Il fut donc envoyé à Jérusalem, par notre guide, pour y requérir un carosse devant nous rencontrer au premier endroit caressable, à 3 milles de la ville. Force fut donc à M. Quesnel de faire à pied la première partie du trajet, craignant trop, sur son âne, de publier une troisième édition de ses chutes. Mais il était temps pour lui d'arriver au carosse, car le pèlerin était harassé, souffrant, démoralisé, rendu, démâté et ne sachant que devenir. Il pouvait fort bien tomber de fatigue sur le chemin. Pour un instant, son assurance l'abandonna; il n'était plus "au-dessus de ses affaires"; il devint songeur. Ne disant rien, ie partageais ses angoisses. Enfin "tout est bien qui finit bien," le carosse nous attendait et nous descendimes jusqu'à la porte Neuve pour 4 heures.

C'est la seule fois, je crois bien, qu'il n'eût pas le courage de répéter la formule que ses compagnons de voyage connaissaient bien: "On est ben Monsieur!"

A Port-Saïd, où se trouve un Franciscain de Montréal appelé Frère Salvatore Dufresne, mon compagnon trouva le moyen de donner 35 francs à un autre Canadien venant de Saïgon, capitale de l'Indochine, comme déjà il avait donné 125 francs à un compagnon de voyage et plus tard 20 francs à un missionnaire belge d'Annam, le R. P. Bériez, rencontré sur le chemin de la grande Chartreuse de Parkminster, en Angleterre. Il fit aussi une large offrande au Saint-Père luimème comme don de son jubilé d'or.

A Nazareth, il promit encore deux cents piastres pour une statue de marbre devant orner l'autel de l'Atelier de saint Joseph et, en retour, il reçut une croix